

### Avant la Confédération.

*Ile du Prince-Edouard.*—La première trace d'établissement dans l'Ile du Prince Edouard ou Ile St-Jean, comme elle était alors appelée, remonte à 1713, date à laquelle plusieurs familles acadiennes émigrèrent sur ces rives, accompagnées de quelques bêtes à cornes. En 1763, l'île fut cédée à la Grande-Bretagne, divisée et concédée à d'anciens militaires pour services rendus à leur pays, mais nul d'entre eux ne s'intéressa à la culture du sol. Cependant, on commence à discerner un mouvement agricole vers 1783, concomitant à l'arrivée de Loyalistes de l'Empire-Uni, amenant leur bétail et commençant à cultiver les terres. Le pays présentait une surface ondulée et le sol était constitué par une glaise rougeâtre tout à fait propice à la croissance des céréales et des pommes de terre. On y découvrit de riches dépôts de boues huîtrières que l'on utilisa comme engrais, avec de bons résultats. Bientôt l'avoine et les pommes de terre de l'île du Prince-Edouard faisaient leur apparition sur les marchés des provinces maritimes.

*Nouvelle-Ecosse.*—Quoique le territoire actuel de la Nouvelle-Ecosse devint possession britannique par le traité d'Utrecht en 1713, le premier établissement de colons de langue anglaise ne se fit qu'en 1749 à Halifax et, d'ailleurs, il avait un caractère plutôt militaire qu'économique. Cependant, entre 1751 et 1753, environ 1,600 immigrants, suisses et allemands, s'étaient établis dans la région constituant maintenant le comté de Lunenburg. De plus, après l'expulsion des Acadiens de Port Royal, en 1755, un nombre considérable de gens de la Nouvelle-Angleterre s'étaient établis dans la vallée d'Annapolis. Dès 1762, 14,340 acres de terre étaient en culture, produisant du foin, du grain, des pommes de terre, et nourrissant un peu de bétail. En 1783, après le traité de Paris, de nombreux Loyalistes de l'Empire-Uni vinrent en Nouvelle-Ecosse avec leur bétail; le gouvernement britannique leur concéda des terres et leur fournit des instruments aratoires et du blé de semence.

Dans les provinces maritimes, l'agriculture était généralement stagnante et les cultivateurs voués à la routine, lorsque, en 1818, une série de lettres publiées dans l'"Acadian Recorder", sous la signature "Agricola", attirèrent l'attention publique. Ces lettres traitaient de toutes les phases de l'industrie. Le peuple s'éveilla de sa léthargie et, vers la fin de 1818, fut formée la société centrale d'agriculture, dont "Agricola" devint le secrétaire; c'était un Ecossais du nom de John Young, venu en Nouvelle-Ecosse quelques années auparavant. Dans les deux années suivantes, vingt-cinq autres sociétés agricoles avaient vu le jour. Des expositions annuelles furent créées, le bétail et les semences furent améliorés et la situation changea considérablement.

*Nouveau-Brunswick.*—Dès 1605, des voyageurs français, remontant la rivière St-Jean, remarquèrent des champs de blé d'Inde le long de ses rives, mais le premier établissement fut fait près de cette rivière, en 1693, par une cinquantaine d'Acadiens ayant quelques bestiaux. Lorsque l'Acadie fut cédée à la Grande-Bretagne en 1713, d'autres Acadiens quittèrent la péninsule de la Nouvelle-Ecosse, et, se dirigeant vers le nord, s'établirent dans les vallées du Nouveau-Brunswick où ils cultivaient le maïs et le foin. Le sol, très fertile, produisait d'abondantes récoltes.

Vers 1762, un certain nombre de colons, venant du Massachusetts, formèrent un groupe à l'endroit maintenant appelé Mavgerville; d'autres prirent les terres alluvionnaires se trouvant entre ce lieu et la rivière Jemseg. En 1784, lorsqu'une grande partie des terres appartenant aux Acadiens furent saisies par les Anglais puis données aux Loyalistes de l'Empire-Uni, les Acadiens se retirèrent au nord de la province et fondèrent l'établissement florissant de Madawaska. Tout le long de